

COMMENT FAIRE NAÎTRE UNE RUMEUR ?

Ou quelle valeur accorder à un témoignage...?

EFFET

Une demi-douzaine de personnes raconte, chacune à leur tour, une histoire mystérieuse inspirée d'un texte (voir ci-dessous) à un groupe témoin qui note « en direct » les transformations apportées par chaque individu lors du récit de la même histoire.

EXPERIENCE

On sélectionne 6 personnes (ou moins) dans une classe par exemple. Parmi celles-ci, une (on l'appellera **A**) est désignée pour entendre le texte suivant en premier. Pendant toute l'expérience, les autres individus sont isolés du reste de la classe : on lit alors à haute voix le texte. Puis on fait entrer une des 5 personnes (appelée **B**). **A** devra ainsi lui raconter, une seule fois, l'histoire qu'il vient d'écouter. Il va ensuite s'asseoir avec le reste de la classe pour entendre **B** répéter ce qu'il vient d'apprendre à une nouvelle personne (**C**) qui fait son apparition.

Tour à tour, chacun des 5 « cobayes » devra raconter à la personne suivante ce qu'il a entendu, la classe étant témoin de ces événements. Le dernier relatant ce qu'il aura compris à l'ensemble de ses camarades réunis.

« Il y avait en 1762, dans un petit village de Prusse nommé Quarrey, un brave curé, l'abbé Hartmann, dont la vieille et bonne servante Angelica était une véritable perle. Levée à l'aube, couchée la dernière, elle faisait une cuisine délicieuse, cirait une fois par semaine les parquets, savait, comme pas une, laver et repasser, et réussissait à merveille les tartes et confitures. Elle vouait un véritable culte à son maître qu'elle soignait comme un enfant.

Mais un jour de novembre 1762, la bonne Angelica décéda d'une pneumonie. Naturellement, la peine de l'abbé Hartmann fut immense. Et c'est la mort dans l'âme qu'après avoir enterré la malheureuse Angelica, le curé engagea une nouvelle servante.

Celle-ci se nommait Frida et paraissait pleine de bonne volonté. Elle vint s'installer le 12 novembre au presbytère. C'est le lendemain qu'eurent lieu les premiers faits bizarres.

Ce jour-là, Frida se lève à l'aube. Elle descend à la cuisine et ce qu'elle voit la fige sur le seuil : la cuisinière est allumée, une soupe à la citrouille – le régal de l'abbé – est en train de mijoter doucement ; le carrelage a été lavé ; sur la table, des légumes sont épluchés.

Stupéfaite, elle entre dans la salle à manger pour préparer le feu. Inutile : les flammes dansent dans la cheminée, la pièce est déjà tiède. Qu'est-ce que cela signifie ?

Soudain, Frida devient rouge de confusion. Serait-ce Monsieur le curé qui, levé avant elle, aurait tout préparé pour lui faire honte ?

Elle entend justement son pas dans l'escalier. Elle se précipite :

- Excusez-moi, Monsieur le curé... C'est vous, n'est-ce pas, qui avez tout préparé ?

- Préparé quoi ?

- Mais...le feu, la soupe et les légumes que j'ai trouvés en me levant... Sans parler du carrelage que vous avez lavé...

- Moi ?! D'abord, ma bonne Frida, je ne sais rien faire de tout cela ; et puis, je viens juste de me lever... Allons, allons, vous n'étiez pas bien réveillée...

Et l'abbé s'en va dire sa messe. Quand il revient, il se met à table.

- Oh ! De la soupe à la citrouille ! Comment avez-vous deviné que c'était mon plat préféré ?

Frida baisse la tête :

- Je n'ai rien deviné, Monsieur le curé, puisque je vous ai dit qu'elle cuisait quand je suis descendue...

Le curé fronce les sourcils. Il se demande si sa servante a bien toute sa raison.

A ce moment, un bruit vient de la cour : quelqu'un est en train de tourner la manivelle du puits.

Frida et le curé se précipitent et trouvent sur la margelle un seau rempli d'eau. La chaîne bouge encore.

Cette fois, l'abbé Hartmann est perplexe. Et il l'est bien davantage lorsqu'il apprend, une demi-heure plus tard, que son lit a été refait par des mains mystérieuses et qu'une pintade a été retrouvée sur la table de la cuisine, tuée, plumée, vidée, prête à être embrochée...

Alors Frida prend peur :

- Je ne vais pas rester ici, Monsieur le curé... Il y a un fantôme...

- Mais non, mais non, dit l'abbé Hartmann... Les fantômes n'existent pas...

Mais dans son for intérieur, il commence à se demander si son ancienne servante Angelica n'est pas pour quelque chose dans ces phénomènes étranges.

Au cours de la matinée, Frida, de plus en plus épouvantée, trouve la maison balayée, le bois coupé en bûches, le vin tiré. Quand elle veut préparer le repas, elle découvre le couvert mis, la pintade cuite à point, la salade préparée, du pain frais et une tarte aux poires toute chaude. Elle remonte alors dans sa chambre apeurée, fait ses affaires et quitte le presbytère en courant.

A partir de ce moment, l'abbé Hartmann va vivre des jours extraordinaires. « Quelqu'un » d'invisible fait sa vaisselle, prépare ses repas, lave et repasse son linge, bêche le jardin et fait le lit.

On raconte que ces phénomènes continuèrent jusqu'au jour où le roi de Prusse, Frédéric II le Grand, ordonna de raser le presbytère ainsi que tout le mobilier du curé pour le reconstruire dans une autre rue. Plus aucune manifestation ne se produisit et le curé dut engager une nouvelle servante. »

Extrait modifié de *Des fantômes parmi nous*, p.9, Guy Breton, Louis Powells, Ed. Robert Laffont, 1981

CONCLUSION

L'effet immédiat de cette mise en scène est généralement un fou rire de l'assemblée à l'écoute du dernier témoignage qui sera certainement un résumé très déformé du texte de départ. Des détails seront souvent rajoutés ou bien ignorés. L'intérêt d'une telle démarche est de mettre en évidence la prudence avec laquelle il faut considérer un témoignage dans une affaire paranormale mais de façon plus générale dans n'importe quelle situation (lors d'une enquête de police ou d'un procès par exemple).

Ainsi, même si une personne est de bonne foi, elle ne peut être à l'abri d'une déformation involontaire du récit qu'elle a entendu, ou de ce qu'elle a vu. Remarquons que, dans cette expérience, la scène est rapportée immédiatement, ce qui permet d'éviter l'inévitable perte de mémoire que nous subissons tous.

Les témoignages sont souvent les seuls indices qui nous lient à un événement (lors d'observations d'OVNI's notamment, ou bien tout simplement dans les récits historiques) et, à ce titre, il ne faut pas les rejeter a priori. Au contraire, ils nous apprennent souvent beaucoup, notamment en permettant de comparer diverses sources d'informations.

Néanmoins, un témoignage n'a jamais été et ne pourra jamais être considéré comme une preuve de l'existence d'un quelconque phénomène de par sa nature subjective.

Et n'oublions jamais que l'erreur (involontaire) est humaine... !

Références

- Georges Charpak et Henri Broch, *Devenez sorciers, devenez savants*, Editions Odile Jacob, 2002.
- Henri Broch, *Le paranormal*, Editions du Seuil, 2001.
- Travaux d'élèves du Club Zététique du collège Jean Giono : <http://deniscaroti.perso.cegetel.net>